

Zeitschrift: Wohnen
Herausgeber: Wohnbaugenossenschaften Schweiz; Verband der gemeinnützigen Wohnbauträger
Band: 23 (1948)
Heft: 4

Vereinsnachrichten: Jahresbericht 1947

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'attachent à résoudre. La première des tâches et une des plus importantes consistera à étudier l'évolution future de Lausanne en fonction du développement de son réseau de voies d'échanges. Sur le plan national, Lausanne se trouve directement intéressée aux grands tracés suisses d'autoroutes Romanshorn-Genève et Ouest-Simplon. Le premier de ces tracés, tronçon Suisse romande, débouchant à Dompierre, empruntant la vallée de la Venoge, passerait entre Renens et Bussigny pour terminer sa course suisse à Genève. La deuxième transversale partant de la région de Val-orbe, rejoignant l'autostrade Yverdon-Morges dans la région de La Sarraz Eclépens, quittant la voie Romanshorn-Genève dans la région de Bussigny, empruntant le territoire lausannois dans la région d'Ouchy pour longer le lac, la vallée du Rhône, aboutira en Italie. Il faut considérer la région Bussigny-Renens-Saint-Sulpice-Écublens comme un carrefour international de voies d'échange, vaste plaque tournante.

Mais ce n'est pas tout. Une association très active s'occupe de l'étude d'un autre type de voie d'échange: la voie fluviale. Il s'agit du canal du Rhône au Rhin dont l'importance et l'intérêt sur le plan national se justifient en premier lieu pour des raisons d'urbanisme pur. En effet, la voie fluviale viendrait heureusement compléter le système ou réseau des voies d'échange dans cette coulée dont nous avons parlé au début (mer du Nord-Méditerranée), coulée d'échange qui – il faut le reconnaître – est un fait historique. Cet important système de voie d'échange se verrait complété par une voie aérienne, avec son centre d'atterrissage à Ecublens. Il nous paraît superflu d'insister sur l'importance, pour le développement futur de Lausanne, de la mise à exécution de ces vastes projets.

Le problème démographique qui est intimement lié au développement économique serait évidemment influencé très fortement par l'augmentation considérable du volume des échanges matériels et culturels.

Même, si l'on ne tient compte que dans une faible mesure des conséquences favorables de la réalisation des grands projets de voies d'échange, il faut s'attendre malgré tout à une augmentation très importante de la population lausannoise, qui atteindrait selon nos récents calculs un chiffre de 170 000 âmes dans une cinquantaine d'années.

Or, le territoire lausannois est déjà en partie saturé. Il le serait en totalité en 1975 environ. C'est donc un

surplus de population de 32 000 habitants qui devra chercher une résidence dans les communes voisines. Ce n'est donc pas seulement la ville de Lausanne, mais la région lausannoise qui est appelée à se développer selon le principe du développement des villes par noyaux satellites. Ces noyaux sont tout naturellement les centres périphériques tels que Prilly, Renens, Bussigny, Chavannes, Saint-Sulpice, Pully. Il s'agit là d'un problème des plus délicats si l'on veut que ces agglomérations se développent selon leurs traits caractéristiques, sur des bases rationnelles et esthétiques.

Au premier plan de l'aménagement de ces agglomérations vient se placer l'étude des quartiers de résidence et d'habitation qui retiendra pour aujourd'hui notre attention et dont nous voulons donner qu'un très bref aperçu.

La répartition de l'excédent de population lausannoise ne peut se faire proportionnellement à la superficie de ces différentes communes. Elles ont les unes et les autres accusé déjà une orientation économique différente. Tel centre s'affirme spécialement comme zone de résidence; tel autre s'oriente vers les constructions d'habitations collectives, tel autre voit son sol occupé de plus en plus par la grosse industrie. Il y a donc lieu de tenir compte de ces différents facteurs pour cette répartition.

Que représente pour l'économie locale de la région lausannoise ce simple problème du logement? Il faudra compter pour cette augmentation de plus de 70 000 habitants environ 90 000 pièces, représentant un volume de 11 millions de mètres cube et une dépense de plus d'un milliard, si toutefois on admet que le coût de la construction restera à son taux actuel et que la valeur du franc suisse ne se modifiera pas d'ici là. Cette estimation correspond à la construction annuelle d'un minimum de 500 appartements, étant convaincus, cependant, que cette proportion devra augmenter par la suite. A cette augmentation de logements correspondra un volume de constructions d'un autre ordre, à peu près égal. Le développement économique de Lausanne peut donc être envisagé avec optimisme pour de nombreuses années encore. C'est prédire pour Lausanne le plus brillant avenir.

Lausanne, le 8 avril 1948.

Alex. Pilet,

chef du plan d'extension de la Ville
de Lausanne

Jahresbericht 1947

Das vergangene Berichtsjahr ist gekennzeichnet einerseits durch eine immer mehr sich verschärfende Wohnungsnot, durch den Mangel an Arbeitskräften und an Material, andererseits durch eine Hochkonjunktur, wie sie unser Land kaum je vorher zu verzeichnen hatte. Diese Hochkonjunktur bean-

sprucht beinahe den letzten Mann, sie entzieht damit auch dem Wohnungsbau Arbeitskräfte, die er bitter notwendig hätte.

Die Wohnungsproduktion ist leider auch im Berichtsjahr nicht so stark gefördert worden, daß man eine Verminde-

rung der Wohnungsnot hätte feststellen können. Es ist ein müßiges Rätselraten, wenn man versucht, diese «Unterproduktion» mit den oder jenen Gründen verständlich machen zu wollen. Die Dinge liegen wohl genau so, wie an andern Orten auch: Es spielen alle möglichen Gründe mit, und es hängt weder von einer einzigen Ursache noch von dem Verhalten einer einzelnen Gruppe ab, ob die Überwindung der gegenwärtigen Wohnungsmisere schließlich doch gelingen wird. Dazu bedarf es vielmehr der Zusammenarbeit aller, der Behörden so gut wie der Hausbesitzer und Genossenschaften, der Privaten sowohl wie der Industrieunternehmungen unseres Landes.

Mit Genugtuung darf, unter obigen Gesichtspunkten gesehen, festgestellt werden, daß der Bund nun doch versucht hat und noch versucht, die am Wohnungsbau besonders interessierten Kreise von Zeit zu Zeit zusammenzurufen, um die auf dem Gebiet der Wohnungspolitik bestehenden Fragen gemeinsam zu diskutieren. Solche Konferenzen fanden statt einerseits zur Besprechung des neuen Bundesbeschlusses zur Wohnungsfürsorge, anderseits zur Frage der Mietzinsausgleichung. An beiden Konferenzen war auch unser Verband vertreten, und man bemühte sich, eine für die Mieter günstige Lösung zu vertreten.

Es wäre billig, sich in diesem Zusammenhang darüber zu freuen, daß wir mit unserem «Aktionsprogramm» vom Jahre 1941 teilweise bereits die gleichen Postulate vertreten hatten, wie sie nun langsam bald da, bald dort auftauchen und sich auch in Presse und weiterer Öffentlichkeit bemerkbar machen. Wir erinnern in diesem Zusammenhang an die Forderung, der Wohnungsbau sei einer gesunden Lenkung zu unterziehen. Wir erwähnen weiter die Anregung, der Wohnungsbau solle einer organischen Entwicklung der Städte und Dörfer dienstbar gemacht werden, und wir erinnern daran, daß dieses Aktionsprogramm schon dazumal die Amortisationshypotheken als Finanzierungsmittel empfahl und anderseits der Subventionierungspraxis bestimmte Richtlinien vorschreiben wollte. Selbst die Baustoffproduktion beschäftigte uns schon damals, und vor allem erwarteten wir rechtzeitig vorbeugende Maßnahmen, um eine neue Wohnungsnot zu verhindern. Alle diese Postulate sind in den Wind geschlagen worden, trotzdem es Fachleute waren, die aus reicher Erfahrung heraus jenes Programm aufgestellt hatten. Heute ist eine Planung bereits erschwert, weil es gilt, in allererster Linie der ärgsten Not zu steuern. Wir bedauern diese Sachlage, können aber nichts anderes unternehmen, als nun eben dahin zu wirken, daß die Not langsam abgebaut werden kann und die Mieter wieder wenigstens zu einer anständigen Wohnung gelangen können.

Jahresversammlung 1947

Unsere Jahrestagung in Olten, vom 31. Mai/1. Juni, wies die ungewöhnliche Beteiligung von fast 400 Delegierten auf. Neben den Mitgliedern unserer einzelnen Bau- und Wohn-genossenschaften fanden sich zahlreiche Vertretungen von Behörden und von verwandten Organisationen ein. An Stoff für eine Aussprache über das Wohnbauprobblem fehlte es allerdings nicht. Die Diskussion, die sich an den Jahresbericht anschloß, war denn auch recht lebhaft. Es war nicht anders zu erwarten, als daß die Frage der Wohnbauförderung durch die Öffentlichkeit an erster Stelle stand. Und je nach Temperament vernahm man eine bescheidene Kritik oder aber eine massive Forderung an die Adresse der Behörden. Die ganze Tagung nahm indessen einen sehr guten Verlauf, und sie zeigte vor allem, daß unsere Bau- und Wohn-

genossenschaften nicht gewillt sind, sich auszuruhen, sondern, wenn die Voraussetzungen tragbar sind, sich gerne wieder in den Bauprozeß eingeschaltet haben. Im übrigen darf in bezug auf die ausführliche Berichterstattung und das Protokoll der Tagung in Olten auf das «Wohnen» verwiesen werden. Zu erwähnen wäre noch, daß der Zentralvorstand ergänzt wurde durch Hinzuwahl von Ständerat Dr. Klöti und Herrn Baldinger, Präsident der Baugenossenschaft des eidgenössischen Personals. Von der Eidgenössischen Finanzverwaltung wurde neu in den Vorstand delegiert Herr Beutler. Die Versammlung faßte im übrigen eine Resolution, die ebenfalls im «Wohnen» publiziert wurde. Allgemeines Interesse fanden sodann die beiden Referate von Herrn Werner über «Wohnbaupolitik in England» und von Herrn Dr. Max Weber über «die wirtschaftliche Lage der Schweiz und die Wohnbaufrage». Das gemeinsame Mittagessen bot Gelegenheit zu weiterem vertieftem Erfahrungsaustausch und zur Übermittlung der Grüße und Wünsche der Stadt Olten sowohl wie des Bundes.

Fonds de roulement

In der Zeit der Wohnungsnot zeigt sich erst recht deutlich, wie wohlthätig sich unser Fonds de roulement auswirken kann. Er war denn auch das ganze Jahr hindurch voll beansprucht, und es mußten drei Gesuche um ein Darlehen aus dem Fonds teils auf später vertröstet, teils überhaupt abgewiesen werden. Berücksichtigt werden konnten im vergangenen Jahr eine Baugenossenschaft in Aarau und die «Association du Coin de Terre Vaudoise». Allerdings hätten wir einige der gewährten Darlehen zurückrufen können. Jedoch handelt es sich in diesen Fällen darum, ob das Darlehen nicht für eine weitere Etappe von Wohnbauten sollte stehen gelassen werden. Der Zentralvorstand beschloß denn auch in diesem Sinne, und die betreffenden Genossenschaften waren dankbar für diesen Beschluß.

Wenn gelegentlich die Meinung geäußert wurde, unser Fonds de roulement sollte um ein Bedeutendes erhöht werden können, so wäre dieser Wunsch selten so berechtigt gewesen wie im Berichtsjahre. Der Vorstand wagte es nicht, im Jahre der eidgenössischen Finanzreform mit einer solchen Bitte an den Bund zu gelangen. Mündliche Auskünfte lauteten zu ungünstig, als daß ein solches Vorgehen hätte verantwortet werden können. Und gar im Zeichen der Finanzreform um die Erhöhung einer «Subvention» sich bemühen zu wollen, erschien uns als ein Widerspruch in sich selbst.

Sektionen

Die Sektion St. Gallen und die Sektion Zürich haben ihre Statuten revidiert; der Zentralvorstand genehmigte die beiden Entwürfe.

In unsern Sektionen, vor allem in den größeren, spielte sich im Berichtsjahr ein reiches Leben ab. Das geht zu unserer großen Genugtuung aus den uns eingereichten Jahresberichten der Sektionen hervor. Die Sektion Zürich ist mit Erfolg dazu übergegangen, jeden Monat mindestens eine Sitzung des erweiterten Vorstandes abzuhalten. Selbstverständlich war es die Frage der Wohnungsnot, die auch hier lebhaft diskutiert wurde. Daneben aber standen eine ganze Anzahl wichtiger Probleme zur Behandlung. Wir nennen als eines derselben die Frage des Dauermieterrabattes. Die Sektion ließ hierüber ein Gutachten ausarbeiten, und sie erreichte unter gewissen Voraussetzungen die Steuerfreiheit solcher Rabatte. Stark beschäftigt hat die Sektion auch die Frage unserer Verbandszeitschrift. Ähnlich wie in der Sektion Zürich ging man auch in Bern und Basel vor. Insbesondere hat Bern sich ange-

legen sein lassen, die Frage der Subventionierung und der Mietpreisanpassung eingehend zu studieren und sich darüber verschiedene Gutachten zu beschaffen. Auch wenn man vorerst sich noch im Stadium der Diskussion befindet, sind solche Arbeiten sehr wertvoll und bieten eine Menge von Anregungen. Es darf füglich erwartet werden, daß sich schließlich mögliche Lösungen klarer und klarer herauskristallisieren. Beide Sektionen, Bern wie Zürich, haben im übrigen die Zahl ihrer Kollektivmitglieder ganz wesentlich vermehren können. Eine Umfrage hat ergeben, daß unserem Verband bzw. dessen Sektionen heute rund 200 Baugenossenschaften angeschlossen sind. Wir verdanken diese schöne Entwicklung sicher zum guten Teil der intensiven und anregenden Arbeit in unseren Sektionen von Schaffhausen bis Genf, von St. Gallen bis Basel. Leider besitzen wir noch keine ausführliche und genaue Statistik, und zwar weder über die Zahl der Wohnungen noch über die Größe derselben oder die Anzahl der Benutzer. Auf dem Boden der Sektion Zürich ist ein Versuch nach dieser Richtung gemacht worden. Es haben sich aber lange nicht alle Baugenossenschaften an der Umfrage beteiligt, und damit ist auch diese letztere überhaupt in Frage gestellt worden. Wir hoffen indes, es werde doch gelegentlich möglich sein, lückenlose Angaben seitens unserer Genossenschaften zu bekommen. Die wenigen gewünschten Angaben sollten doch ohne Schwierigkeiten erhältlich sein.

Verbandsorgan

Unser Verbandsorgan «Das Wohnen» hat, was die Abgabe an den Verband anbelangt, einen Rekord geleistet: Unserer Zentralkasse wurde der schöne Betrag von Fr. 8865.— abgeliefert. Dieses willkommene Resultat ist durchaus den Bemühungen der Vertragsfirma Guggenbühl & Huber zu verdanken, auch wenn natürlich die gegenwärtige Hochkonjunktur die Beschaffung von Abonnements und vor allem von Inseraten ganz wesentlich erleichtert hat.

Der Vertrag über die Herausgabe des «Wohnens» wurde inzwischen per 31. Dezember 1948 gekündigt. Es geschah das ursprünglich in der Meinung, man könnte sowohl die drucktechnischen wie die finanziellen Vereinbarungen auf einen für den Verband etwas günstigeren Boden stellen. Inzwischen haben jedoch die Sektion Zürich und die Sektion Winterthur die Tatsache der Vertragskündigung dazu benutzt, um die Frage der Herausgabe unseres Organs durch den Verband selbst aufzuwerfen. Es spielte dabei die Erwartung mit, es möchte gelingen, mit den Erträgen des «Wohnens» ein eigenes Sekretariat zu finanzieren. Der Zentralvorstand hat eine kleine Kommission zwecks Prüfung der finanziellen Unterlagen des «Wohnens» eingesetzt. Es gilt ohne Zweifel, die vorliegende Frage genau zu prüfen, vor allem darum, weil bei der vorgesehenen Lösung der Verband oder die Sektionen, eventuell auch beide Teile, ein bestimmtes Risiko gewärtigen müßten, das mit Abflauen der Konjunktur sich selbstverständlich eher vergrößern würde.

Die Redaktion des «Wohnens» hat auch im vergangenen Jahre sich bemüht, gute Mitarbeiter wenigstens im Kreise unserer größeren Sektionen zu gewinnen. Leider ist dieses Beginnen resultatlos geblieben, es hat sich kein einziger ständiger Mitarbeiter in der einen oder andern Sektion finden lassen. Diese Tatsache ist gerade heute sehr bedauerlich, in einem Zeitpunkt nämlich, wo eine Reihe von wichtigsten Fragen auch im «Wohnen» diskutiert werden sollte. Die Redaktion hat sich deshalb nach Möglichkeit selbst umgesehen, und es ist ihr auch gelungen, über die aktuellen Fragen wertvolle Diskussionsbeiträge zu beschaffen.

Förderung des Wohnungsbaues

Es darf als selbstverständlich vorausgesetzt werden, daß auch der Zentralvorstand sich im abgelaufenen Jahre in allererster Linie mit der Frage der Wohnbauförderung beschäftigte. Es lagen ihm hierfür verschiedene Arbeiten vor, die ausgiebig diskutiert wurden. Vor allem galt es, die Fragen der Subventionierung einerseits und der Mietpreisgestaltung andererseits zu erörtern. Der Zentralvorstand ernannte eine kleine Kommission zwecks näheren Studiums vor allem einer Arbeit von Dr. Berg, Bern. Diese Kommission trat indessen lediglich einmal zusammen, da inzwischen wieder weitere Probleme aufgetaucht waren und eine Verhandlung im Gesamtvorstand als zweckmäßig erschien. Als Resultat sowohl der letzten Jahresversammlung als auch der Beratungen im Zentralvorstand konnten zwei Eingaben an die eidgenössischen Räte gerichtet werden, die eine im Juni, die andere im September des Berichtsjahres. In der erstern wurde zunächst die Weitersubventionierung des Wohnungsbaues gefordert, aber im weitem auch betont, daß unbedingt am Mietpreisstopp festgehalten werden müsse und daß auch die Bodenspekulation verhindert werden sollte, wenn es gelte, Wohnraum für Familien mit Kindern zu beschaffen. Die zweite Eingabe beschäftigte sich mit den gleichen Fragen, brachte jedoch eine ausführlichere Begründung unseres Begehrens betreffend Subventionierung und Bodenspekulation.

Wie begründet unsere Eingaben waren, das zeigte sich so recht erst, als wir das vom Schweizerischen Gewerbeverband, Schweizerischen Baumeisterverband und dem Verband der Hausbesitzervereine im Dezember an den Bundesrat gerichtete «Memorial» in die Hände bekamen. Dieses Memorial verfiel mit Vehemenz die Forderungen nach einem baldigen Abbau der Mietpreiskontrolle, nach einer Erhöhung der Liegenschaftenwerte, ebenso der Renovations- und Verwaltungskosten. Berechnungen haben gezeigt, daß die Erfüllung dieser Forderungen eine Mietzinserhöhung auf den Altmieten von wenigstens 20 Prozent im Gefolge hätte. Dabei wird noch verschwiegen, daß eine Lockerung der Mietpreisvorschriften im erwähnten Umfange ohne Zweifel bald genug zu einer lawinenartigen Entwicklung führen müßte. Dieser Fragenkomplex wurde inzwischen an einer Konferenz, die in das laufende Berichtsjahr fällt und von zahlreichen Vertretern von Wirtschaftsverbänden, auch von zwei aus unserem Verbande beschickt war, in ausgiebiger Form im Bundeshaus besprochen, und es wurde beschlossen, die wichtigsten Probleme dem «Stabilisierungsausschuß» der wirtschaftlichen Spitzenverbände unseres Landes zur Weiterbehandlung zu übergeben.

Ab 1. Januar 1948 trat bekanntlich die neue Regelung betreffend Förderung des Wohnungsbaues durch den Bund in Kraft, nachdem Ständerat und Nationalrat im großen und ganzen den Entwurf des Bundesrates gutgeheißen hatten. Auch hierüber tagte seinerzeit eine Expertenkommission, in der wir ebenfalls vertreten waren. Leider gelang es uns nicht, die vorgesehenen Subventionsansätze von 5 Prozent für den allgemeinen und 10 Prozent für den sozialen Wohnungsbau zu verbessern. Es blieb bei diesen sehr geringen Subventionen. Es ist dabei immerhin zu bemerken, daß die Kantone und damit in vielen Fällen wohl auch die Gemeinden zu einer gegenüber früher verdoppelten Leistung verpflichtet werden. Damit gelangt man für den allgemeinen Wohnungsbau auf wenigstens 15 Prozent, für den sozialen Wohnungsbau auf 30 Prozent und, falls die Gemeinden ein Einsehen haben, noch zu etwas größeren Ansätzen. Bei einer Steigerung des Baukostenindex auf beinahe 200 Prozent bedeuten jedoch

diese Leistungen, daß in allen Neuwohnungen, auch denjenigen für kinderreiche und minderbemittelte Familien, die Mieten eine recht unerwünschte Erhöhung erfahren.

Im übrigen ist festzustellen, daß sich die *Wohnungsproduktion* im Berichtsjahre erfreulicherweise nochmals etwas vermehrt hat. Laut Berichterstattung des «BIGA» wurden in den 382 Gemeinden mit über 2000 Einwohnern im Jahre 1947 13 842 Wohnungen fertiggestellt gegenüber 11 022 im Vorjahre. Von den Neuwohnungen wurden mit öffentlicher Beihilfe 9631 oder rund 69,6 Prozent gebaut. Die Genossenschaften beteiligten sich an diesen Wohnungen mit 34,5 Prozent. Es geht auch aus diesen Zahlen hervor, wie sehr der Wohnungsbau, und zwar auch der private, auf Unterstützung seitens der Öffentlichkeit angewiesen ist. Auf jeden Fall aber ist es eine Illusion, zu glauben, die Abschaffung der Mietzinsbeschränkungen würde trotz Baukostenindex wieder zu vermehrtem Wohnungsbau führen. Das Gegenteil dürfte vielmehr der Fall sein, nämlich daß niemand gern das Risiko auf sich nimmt, in unruhigen Zeiten mit weit übersetzten Preisen sich an den Wohnungsbau zu wagen.

Der Zentralvorstand wird es sich angelegen sein lassen, vor allem der Frage des Wohnungsbaues und der weiteren Mietpreise seine Aufmerksamkeit zu widmen und, wo es ihm möglich ist, sich auch bei den Behörden zum Worte zu melden. Das ist geschehen in bezug auf die Neuordnung der Bundes-subsventionierung, aber auch zum obenerwähnten «Memorial» und zu weiteren Fragen. Man möge uns aber nicht verargen, wenn der Zentralvorstand nicht alle Vierteljahre wieder eine Eingabe losläßt oder eine Audienz verlangt. Die Dinge sind im Fluß, und es muß sorgfältig abgewogen werden, in welchem Zeitpunkt und mit welchem konkreten Inhalt wir uns an die Behörden zu wenden haben.

Internationaler Kongreß

Vom 20. bis 26. Juni findet in Zürich der internationale Kongreß für Wohnungswesen und Stadtplanung statt. Ein Organisationskomitee aus Vertretern unseres Verbandes und desjenigen für Landesplanung hat im Auftrag des Internationalen Komitees die Vorbereitung der Tagung übernommen. Präsident des Komitees ist Herr Stadtrat J. Peter, Sekretär Herr Bucher vom Verlag Guggenbühl & Huber. Wir möchten nicht unterlassen, den beiden Herren und insbesondere Herrn Stadtrat Peter heute schon zu danken für die große Arbeit, die für diese Vorbereitungszeit geleistet werden mußte. Es freut uns, zugleich mitteilen zu können, daß Herr Stadtrat Peter Mitglied des Exekutivkomitees des obigen Verbandes ist. Welch starke Inanspruchnahme eine solche Aufgabe mit sich bringt, das zeigt allein die Tatsache, daß für Kongreß und Ausstellung die Summe von Fr. 90 000.— aufgebracht werden mußte. Unser Verband hat an diese Summe ebenfalls einen Beitrag gespendet. Auch die einzelnen Baugenossenschaften sind mit Erfolg angefragt worden, und bereits sind mehr als Fr. 8000.— zusammengekommen, ein sehr erfreuliches Zeichen genossenschaftlicher Solidarität.

Broschüre «Gebäudeunterhalt»

Die Broschüre «Gebäudeunterhalt», verfaßt von Herrn Hörnlimann, hat im abgelaufenen Jahre wieder in ca. 250 Exemplaren verkauft werden können. Der Verkauf dürfte sich jedoch noch ganz wesentlich beleben, da die Broschüre in der Tat eine Fundgrube von praktischen Winken für den Hausbesitzer, den Handwerker wie die Verwaltung darstellt. Dies gilt nicht nur im Falle von älteren Mietobjekten, sondern

ebenso gut, und zwar im Interesse rechtzeitiger vorbeugender Maßnahmen, für Neubauten. Wir sind überzeugt, daß diese Broschüre noch mancher Baugenossenschaft willkommenen Ratschlag bieten könnte.

Verschiedenes

Unser Verband steht nach wie vor durch Delegation oder Mitgliedschaft in enger Verbindung mit verwandten Bestrebungen. So ließen wir uns an der Jahrestagung des *Verbandes des Schweizerischen Konsumvereine*, zu der wir freundlicherweise eingeladen worden waren, vertreten, ebenso an der Jahrestagung des Verbandes Sozialer Baubetriebe und der Schweizerischen Familienschutzkommission. Im weiteren stehen wir je länger je intensiver im Kontakt mit auswärtigen Organisationen, so vor allem mit dem Österreichischen Verband gemeinnütziger Vereinigungen für den Wohnungsbau, mit einigen deutschen gleichgesinnten Stellen, aber auch mit Kommissionen der UNO und gelegentlich mit dem einen oder andern Konsulat fremder Staaten. Wir schöpfen aus diesen Beziehungen wertvolle Erfahrungen.

Zum Schlusse möchten wir der bestimmten Erwartung Ausdruck geben, daß in unserem kleinen und intakten Lande die Wohnungsfrage endlich so angepackt wird, daß eine genügende Versorgung mit Wohnraum sichergestellt wird. Unser Verband bzw. seine Sektionen werden sich nach Kräften in dieser Richtung bemühen. Wir rufen aber auch alle Beteiligten, vor allem unsere Genossenschaftsvorstände, an, angelegentlich auf, ihre wertvolle Mithilfe in bezug auf die dringenden Aufgaben nicht einstellen, sondern wenn immer möglich noch intensivieren zu wollen. Bei allseitig gutem Willen muß es möglich gemacht werden, unser schönes und wichtiges Ziel zu erreichen.

Der Berichterstatte: K. Straub

Jahresrechnung per 31. Dezember 1947 des Schweizerischen Verbandes für Wohnungswesen, Sitz in Zürich

Aktiven	Fr.	Passiven	Fr.
Kassakonto	519.87	Kapitalkonto	41 791.05
Postscheckkonto	15 597.93	Vermögen	
Bankenkonto	5 572.25		
Wertschriftenkonto	20 100.—		
Mobiliarkonto	1.—		
	<u>41 791.05</u>		<u>41 791.05</u>

Gewinn- und Verlustrechnung

	Fr.
Mitgliederbeiträge	3 743.65
Zinsen	550.40
Inseratenquote des Verlages «Das Wohnen»	8 865.—
	<u>13 159.05</u>
Unkostenkonto	6 639.05
	<u>6 520.—</u>

Vermögensrechnung

Vermögen am 31. Dezember 1947	41 791.05
Vermögen am 31. Dezember 1946	35 271.05
	<u>6 520.—</u>

Zürich, den 31. Dezember 1947.

Der Quästor: J. Irriger